

Revue ACROPOLIS *Être philosophe aujourd'hui*

Société - Art et Symbolisme - Sciences - Civilisations - Sagesses - Traditions - Philosophies - Psychologie

Revue de Nouvelle Acropole n° 324 - Décembre 2020

SOMMAIRE

- **ÉDITORIAL** : La philosophie, un antidote pratique au narcissisme
- **ACTUALITÉ** : Essentiel, vous avez dit essentiel ?
- **ACTUALITÉ** : Hommage à Érik Sablé
- **SOCIÉTÉ** : Faut-il renoncer aux sapins de Noël ?
- **ÉDUCATION** : Jeunesses et fêtes de saisons
- **PHILOSOPHIE** : Le stoïcisme, une réponse possible à la crise
- **PHILOSOPHIE** : Je veux mon câlin maintenant !
- **PHILOSOPHIE À VIVRE** : Incertitude et Fortitude
- **SCIENCES** : La première histoire racontée dans les grottes
- **ARTS** : La Neuvième Symphonie de Beethoven
- **EXPOSITION** : « Bourdelle devant Beethoven » : une véritable fascination
- **À LIRE - À VOIR ET À ÉCOUTER**



Éditorial

La philosophie, un antidote pratique au narcissisme

par Fernand SCHWARZ

Président de la Fédération Des Nouvelle Acropole



Comme le petit commerce, la culture fut jugée non essentielle pendant le confinement. Mais la culture est essentielle à notre vie.

« Chez l'être humain, le lieu naturel vers lequel nous a conduits notre propre évolution n'est pas un lieu concret dans le réseau écologique des écosystèmes, mais plutôt celui déterminé par les caractéristiques qui font de nous une espèce unique, qui sont essentiellement des capacités intérieures promues par la culture et l'éducation.

Lorsque quelqu'un vit avec le développement total de ses capacités intérieures, telles que la sensibilité, les capacités de communication, le discernement, l'imagination créatrice ou le cadre de prise de décision éthique, pour n'en mentionner que quelques-unes, il a besoin de moins de ressources extérieures pour atteindre un bonheur qui sera plus durable, car moins temporel. En d'autres termes, vous vivez une vie plus remplie avec moins d'impact. » (1)

La culture active relie l'imagination à l'action et nous sort de la posture du Narcisse moderne.

Le Narcisse moderne a tout le temps besoin du regard des autres, comme de celui des algorithmes et des machines, car il confond tout. « Le téléphone m'a dit cela, m'a expliqué cela », comme si le smartphone était une personne. C'est comme si Narcisse avait besoin du regard des autres, pour tomber encore plus amoureux de lui-même. Il se réjouit de tant de *like*, (2) de tant de gens connectés !

Le narcissique moderne perd l'initiative de sa vie. Il n'est plus maître de ses décisions. Ce n'est pas qu'il dépérit – il continue à vivre – mais il perd la possibilité de conduire sa vie comme il l'entend.

Pour le professeur Michel Lejoyeux (3), la crise du COVID-19, nous a placés sous le signe de l'émotion, ce qui a provoqué un grand nombre de troubles psychiques dans la population. Et il souligne que les méthodes destinées à préserver son esprit sont devenues nécessaires. Il rappelle les trois facteurs majeurs pour se faire du bien en période de crise, identifiés par les chercheurs du *King's College* de Londres.

1. Apprendre à s'amuser pour sortir de l'ennui est un facteur protecteur qui contribue à la résilience, et ici, la culture joue un rôle prépondérant.

2. Apprendre à sélectionner l'information pour ne pas tomber dans une consommation permanente trop anxiogène, ce qui réclame une éducation à la pensée.

3. Pratiquer l'altruisme, prendre soin des autres, nous permettent de prendre soin de nous-mêmes.

Les deux premiers points font appel à la culture et à la philosophie et le troisième au volontariat.

Ce triptyque pour bien penser, aimer et agir est celui que propose l'association internationale Nouvelle Acropole depuis sa fondation, dans toutes ses écoles de Philosophie pratique dans le monde. C'est le véritable *kit* de survie majeur pour faire face et se faire du bien en période de crise.

Suite au passage dévastateur de l'ouragan Eta en novembre dernier, les volontaires des écoles de Nouvelle Acropole au Honduras, ont participé à des activités de secours en situation de catastrophe naturelle. Ils ont sauvé des vies, mais ils ont surtout aidé à reloger des victimes dans nos propres écoles, qui sont devenues des refuges de fortune, notamment à Tegucigalpa et à Comayagua. Ces actions ont mobilisé 115 volontaires qui ont aidé 1350 personnes.

Au Guatemala, suite à des inondations, les volontaires sont intervenus dans la ville de Alta Verapaz, où nous avons également une école. Ils se sont mobilisés dès le premier jour. 54 volontaires ont aidé 4765 personnes et réuni des dons qu'ils ont transmis à 21 communautés.

Actuellement, dans les pays européens où nous sommes implantés, nous sommes en train d'organiser une collecte de fonds pour appuyer leurs actions de reconstruction.

La rapidité de ces secours n'a été possible que parce que nos volontaires sont des individus qui travaillent sur eux-mêmes et n'ont pas hésité à tendre la main aux autres, pas uniquement pour effectuer une action technique, mais également pour écouter, animer et aider à s'en sortir ces populations en souffrance.

La solidarité doit rester notre lien fondamental afin d'agir pour la paix et faciliter la compréhension entre les hommes et les cultures. Malgré toutes les difficultés que nous avons rencontrées dans l'année, ces actions de volontariat comme tant d'autres que nous réalisons dans le monde (4), sont notre manière de répondre en philosophes pratiques aux besoins de nos contemporains et de ce monde en pleine mutation.

Cette pandémie nous met au défi de répondre par des actions qui réveillent nos âmes et nous mettent en mouvement pour sortir de l'indolence, du stress et de l'anxiété, en faisant œuvre utile.

Ce sera probablement le meilleur cadeau que nous pourrons faire à nous-mêmes et à nos familles pour célébrer avec humilité et sobriété les fêtes de fin d'année.

(1) Extrait de l'article paru dans la revue espagnole *Esfinje* et qui paraîtra dans la revue *Acropolis* de janvier 2021, *Stoïcisme et vie naturelle aujourd'hui*, par Manuel Ruiz Torres

(2) Nombre de « j'aime » sur les réseaux sociaux tels que Facebook, Twitter, Instagram...

(3) *Les Quatre Temps de la renaissance, Le stress post-traumatique n'est pas une fatalité*, Pr Michel Lejoyeux, Éditions JC. Lattès, 2020, 192 pages, 19,90 €

(4) Nouvelle Acropole dans le monde <https://www.nouvelle-acropole.fr/centres/les-centres-dans-le-monde>

Actualité

Essentiel, vous avez dit essentiel ?

par Isabelle OHMANN

« À force de sacrifier l'essentiel pour l'urgence, on finit par oublier l'urgence de l'essentiel. »
Edgar Morin

La fermeture des commerces dits « non-essentiels » a suscité un débat sur ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas. La crise va-t-elle rebattre les cartes de notre hiérarchie de valeurs ? L'essentiel est-il vital ?



Déjà dans le premier confinement, l'essentiel pour notre vie quotidienne avait pris un visage insolite : les personnels médicaux, les caissières, ou les éboueurs étaient tout à coup apparus sur le devant de la scène comme des métiers vitaux. Ils étaient tout à coup devenus « essentiels » alors qu'ils ne le semblaient pas avant.

Qu'est-ce que l'essentiel ? On le définit comme ce qui est nécessaire à l'existence de quelque chose, ce dont on ne peut se passer. Quelqu'un dont on dit que ce qu'il fait n'est pas essentiel voit donc son activité basculer dans le superflu, voire l'inutilité.

Dans le plan matériel, est essentiel ce qui est utile, ce qui sert, et par conséquent sa qualité varie selon les circonstances. Mais existe-t-il des choses qui sont essentielles au-delà des circonstances ? Au-delà des valeurs utilitaires et matérielles ?

Le livre, sujet de tant de débats et mobilisation, symbole de la culture, en est-il l'exemple ?

Quels sont les critères de l'essentiel ?

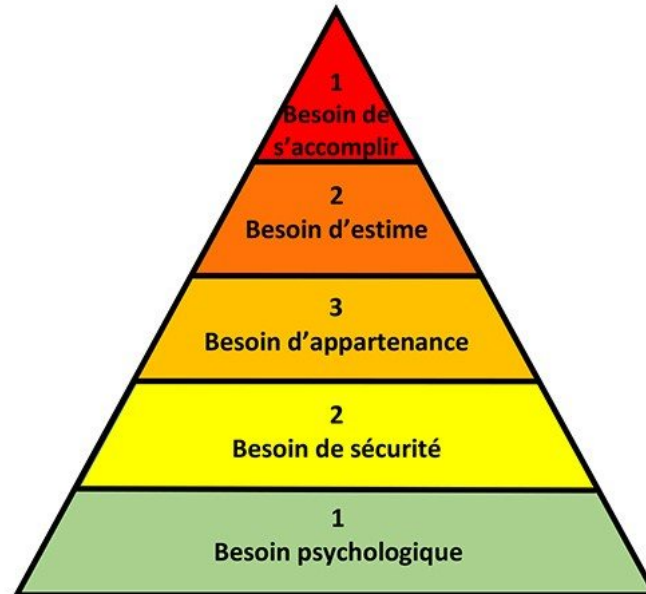
Il est bon de se rappeler la pyramide des besoins établis par Abraham Maslow. En effet, le célèbre psychologue avait classé les besoins humains en cinq catégories organisées sous forme de pyramide, comme suit (du bas vers le haut) : les besoins physiologiques, les besoins de sécurité, les besoins d'appartenance et d'amour, les besoins d'estime et le besoin d'accomplissement de soi.

En temps de crise il semble que les besoins se réduisent aux besoins vitaux physiologiques et de sécurité, comme le disait Maslow. La distraction, l'amusement, le spectacle, le tourisme ne sont plus de mise. Et au final la culture.

Tout cela semble logique sauf que...

« Il y a une différence entre l'art de vivre comme un être humain et celle de survivre biologiquement », soulignait Edgar Morin.

Pyramide des besoins selon Abraham Maslow



Survivre biologiquement nous ramène à la condition animale. C'est la culture qui nous conduit vers l'humanité. Nous n'aurions jamais eu les pyramides, la philosophie ou les opéras de Mozart si cela avait dû seulement être « utile ».

...en temps de crise, ce qui est vital, n'est-ce pas la force morale de résilience et de stabilité ? Dans ce cas, l'acquisition de biens intérieurs n'est-elle pas supérieure à celle de biens matériels ?

En développant notre potentiel intérieur non seulement nous dépendons moins de l'extérieur, mais nous développons une force morale qui nous permet de mieux réagir et résister aux difficultés. Notre degré de satisfaction personnelle peut être plus élevé qu'en comblant des besoins matériels.

Dans la pandémie, un livre serait donc aussi important qu'un paquet de farine ? À condition que la culture soit accompagnée d'une solide formation morale.

Nourrir son âme, persévérer dans une discipline quotidienne est tout aussi important que laver et nourrir son corps (ce que parfois on ne fait pas quand on est confiné et que personne ne nous voit).

La formation intérieure peut nous aider à réduire nos besoins matériels, pour nous aider non seulement à vivre le confinement mais, bien au-delà, à ouvrir l'ère de sobriété que beaucoup appellent de leurs vœux. Car sinon, comment trouver la force de renoncer à une part de confort, érigé en bien suprême par la modernité ? Ou comment éviter le piège d'une réduction de notre style de vie contrainte et forcée, donc subie et mal vécue.

Un retour à l'essentiel ?

On aura ainsi beaucoup entendu parler d'un « retour à l'essentiel », une sorte d'épure de l'existence reconduisant chacun à ce qui compte vraiment. L'essentiel apparaît dans le dépouillement tout comme l'arbre qui perd ses feuilles en automne laisse apparaître l'essentiel : ses branches.

Face à la pression des crises, l'être humain a l'opportunité de chercher et trouver le sens de la vie au-delà de la réalité matérielle, donnant lieu au vécu d'idéaux ou d'expériences spirituelles. Grâce à cela, il peut se situer plus aisément dans une réalité difficile et incertaine.

Souhaitons que cette crise nous amène à remplacer la quête matérielle du bonheur et de nos moyens de vie par celle de nous-mêmes et de nos raisons de vivre.

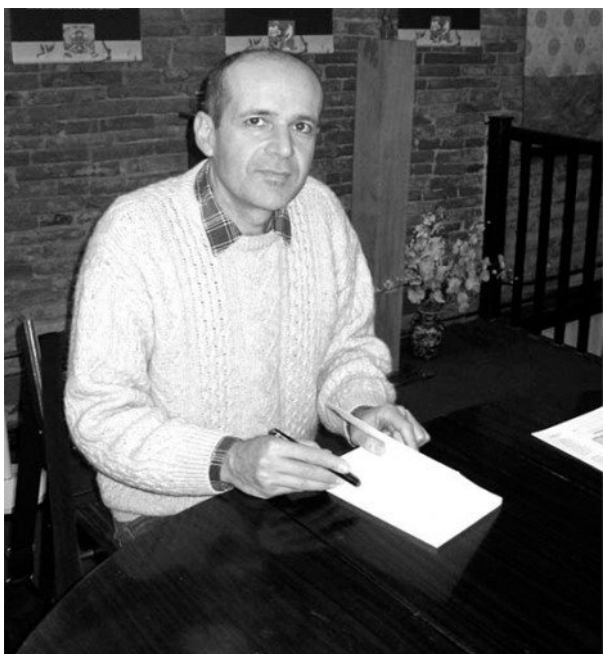
Actualité

Hommage à Érik Sablé

La quête du dedans

par Isabelle OHMANN

Érik Sablé est mort le 30 août 2020. Il était passionné par l'Orient, les voyages, les spiritualités orientales (bouddhisme et hindouisme) et la méditation. Il a de plus effectué des traductions du sanscrit et du tibétain, ce qui lui a permis de publier des textes inédits.



Nous avons appris tardivement et avec un immense regret la mort cet été de notre ami Érik Sablé. Nous avons fait sa connaissance il y a plus de 15 ans à l'occasion de la parution d'un de ses nombreux ouvrages et d'une interview pour la revue Acropolis (1). Depuis lors, des liens d'amitié s'étaient noués entre l'équipe de Nouvelle Acropole et cet érudit, amoureux de la connaissance et de la spiritualité, mais, aussi et surtout, ce pratiquant de la vie intérieure.

Écrivain et conférencier prolifique, auteur de plus de 60 ouvrages, Érik Sablé avait toujours répondu à nos invitations à s'exprimer et à partager ses pratiques avec le public, avec une très grande générosité, refusant inlassablement d'être dédommagé pour le temps qu'il accordait. Traducteur du tibétain et du sanscrit, il dirigeait une merveilleuse petite collection des « chemins de sagesse » aux Éditions Dervy. Nous adressons nos plus chaleureuses pensées à

ses proches. Il nous manquera.

« J'aime bien la définition de Dieu qu'Allan Watts avait donné à son fils : "Dieu est le dedans." » En entendant cela, son fils avait cassé en deux le petit morceau de bois avec lequel il jouait, pour chercher Dieu " au dedans " . Alors son père lui avait dit : " Tu vois, maintenant tu as encore deux extérieurs. Ce n'est pas le dedans " ... »

Nous pouvons nous interroger et nous demander où se trouve ce mystérieux dedans ? Tout ce que nous percevons est un dehors. Nos pensées les plus intimes sont elles aussi un dehors, tout comme les galaxies les plus lointaines.

Découvrir l'espace du dedans nécessite le creusement de la conscience en son centre, une conversion du regard, qui se renverse, comme un gant que l'on retourne. Alors, nous basculons dans le dedans, un espace où tout est conscience, tout est Dieu.

Le dedans est l'envers du monde, tout en étant le monde. Mais comment dire l'indicible ?

Érik Sablé, *Brèves de Sagesse, Abécédaire du détachement et de la sérénité*, Éditions Dervy, 2016, 120 pages

(1) Interview de Érik Sablé, *René Schwaller de Lubicz* réalisé par Isabelle Ohmann et paru dans la revue Acropolis N° 183, mai-août 2004

Société

Faut-il renoncer aux sapins de Noël ?

par Sylvianne CARRIÉ

Faut-il renoncer aux sapins de Noël ? Selon un récent sondage, 76 % des Français sont contre la suppression du sapin de Noël des centres-ville, ce qui montre leur attachement à cet élément plus que symbolique de la magie de Noël.

« On ne veut plus voir d'arbres morts sur la place de la ville ». Ces propos du maire de Bordeaux prononcés le 18 septembre dernier ont provoqué un tollé dans une partie de l'opinion publique, ulcérée par une atteinte sans précédent à un élément hautement symbolique de la magie de Noël.

Bien entendu, les écologistes et les filières d'exploitation des sapins ont su faire entendre leurs arguments respectifs. Au-delà des accusations de rabat-joie exprimées par ses opposants, les professionnels du secteur regrettent un mauvais procès.

Mais la question fondamentale du pourquoi de l'attachement des Français à l'arbre de Noël n'a pas été soulevée, alors que selon un récent sondage IFOP, 76% des Français sont contre la suppression du sapin de Noël des centres-ville. Alors, est-ce seulement « pour faire rêver les enfants » ?

L'arbre de Noël est un symbole



Pourtant, cette dimension du merveilleux est bien réelle, et même fondamentale pour l'âme humaine qui se nourrit de symboles, propres à lui rappeler son origine et son besoin de transcendance. La capacité de s'émerveiller est gage d'humanité.

Dans toutes les anciennes traditions, on a conféré à l'arbre un rôle symbolique universel de pont entre le ciel et la terre, reliant le mystère de la germination à la tension verticale de l'élévation. Et dans nos contrées, le sapin a, comme tous les conifères, la propriété de ne pas perdre ses aiguilles, demeurant toujours vivace au fil des saisons. Sa forme conique suit le développement spiralé des branches autour du tronc, selon cette proportion au développement géométrique harmonique observée dans la nature et qu'on appelle la proportion dorée. La décoration du sapin de Noël n'est pas non plus anodine : ses boules et ses guirlandes représentent la Voie lactée, et à la cime de l'arbre, trône l'étoile argentée, signature céleste de nos destinées. Ses bougies illuminent la période la plus sombre de l'année, la porte du solstice d'hiver, quand les heures du jour diminuent et que le besoin de chaleur et de lumière se fait plus pressant.

Les symboles et les traditions sont le ciment d'une société

Les grands sapins de Noël encore érigés dans certaines villes ont donc une double fonction ; cosmique et sociale. Cosmique parce que tourner son regard vers le ciel, vers la lumière au milieu de la grisaille ou de l'obscurité, rappelle à l'homme qu'il est une flamme destinée à s'élever et pas un simple consommateur pressé qui se hâte vers nulle part.

Sociale parce que le besoin irrépessible de se rapprocher, de se rassembler autour d'un centre signifiant, autrefois l'âtre de la cheminée, le sapin illuminé, au pied duquel seront déposés les présents est profondément ancré dans l'humain. Il nous est insupportable d'imaginer que dans ces moments de joie et de partage, d'autres êtres humains souffrent de froid et de solitude. Un témoignage poignant illustre ce besoin fondamental d'union dans les circonstances les plus éprouvantes : lors d'une nuit de Noël de la Première Guerre mondiale, les soldats ennemis des deux camps sont sortis spontanément des tranchées pour une trêve éphémère de confraternisation. Le sentiment d'humanité a ressurgi puissamment dans un contexte de violence et de non-sens.

Comme Fernand Schwarz l'a développé dans son ouvrage *Le sacré camouflé* (1), nous avons dénaturé les symboles en les excluant de la sphère collective et réduit les rites signifiants à des postures vidées de contenu, comme les célébrations de Noël réduites à la seule logique mercantile.

La conscience humaine se nourrit de symboles

Supprimer le sapin de Noël, c'est assécher l'imaginaire par un excès de rationalité. C'est céder à une logique comptable et rendre tout plat et insignifiant. L'anecdote a d'ailleurs fait sourire l'étranger (le *Courrier International* qualifiait la polémique du sapin de Noël de « folie bien française ») ou comment la raison déraisonne au regard de véritables désastres écologiques comme les incendies qui ont ravagé la planète cet automne.

L'incompréhension de la dimension de l'imaginaire comme ciment social traduit le rejet d'une des fonctions essentielles de la conscience humaine, la dimension du sacré (actuellement relégué au seul cadre religieux).

La fonction symbolique comme outil du sacré

L'objet symbolique, le sapin redevient porteur d'un sens et d'une valeur supérieurs à sa réalité objective : il est unique, il rassemble, il émerveille, éveille notre tendresse, le sentiment de gratitude, de pérennité, comme le vieil arbre du jardin, le doudou d'un enfant, une photo, la rose du *Petit Prince*. Ils ne sont pas vecteurs d'une nostalgie passéiste, mais donnent sens et direction à notre quotidien en le resituant dans les boucles du temps. Et le sapin illuminé au cœur de la nuit est promesse de renaissance de la lumière.

Le symbole éveille l'imagination créatrice

L'imagination symbolique est créatrice contrairement à l'objet réduit à sa seule valeur matérielle : l'enfant trouvera plus de bonheur et de sens de l'achèvement en construisant une cabane de branches ou en relookant une vieille poupée qu'en jouant avec de coûteux gadgets électroniques. Il se crée une relation affective avec ce dont on est responsable qui prime sur la valeur marchande de l'objet.

Les tristes arbres de plastique sont de pauvres parodies de la magie de l'arbre de Noël et la logique mercantile tend à se substituer au geste de don et d'abondance.

Le vrai Père Noël n'a qu'à bien se tenir, lui qui faute de cheminées, peine à distribuer ses cadeaux aux enfants sages. Les parents ont pris la relève, car il faut bien dire la vérité aux enfants, n'est-ce pas ?

Face à l'absurde et au dénigrement obsessionnel des valeurs qui soudent l'imaginaire commun, nous avons urgemment besoin d'un réenchantement du monde.

(1) *Le sacré camouflé ou la crise symbolique du monde actuel*, Fernand Schwarz, Éditions Cabedita, 2014, 120 pages

Éducation

Jeunesse et fêtes de saisons

par Marie-Françoise TOURET

Célébrer les fêtes de saisons, printemps, été automne, hiver est une tradition universelle qui rythme le passage du temps, qu'apprécient particulièrement les enfants lorsqu'on les leur fait vivre et qui leur permet d'intégrer progressivement la loi cyclique partout à l'œuvre dans la Nature tout comme dans leur propre vie.



« La succession des saisons, comme celle des phases de la lune, scande le rythme de la vie, les étapes d'un cycle de développement : naissance, formation, maturité, déclin ; cycle concernant également les êtres humains aussi bien que leurs sociétés et civilisations. Cette succession illustre également le mythe de l'éternel retour. Elle symbolise l'alternance cyclique et les perpétuels recommencements. » (1)

Solstices

Le solstice d'été (24 juin), porte estivale, marque l'apogée de la course solaire ; le soleil est au zénith, au plus haut point du ciel. Ce jour a été choisi pour célébrer la fête du soleil. C'est aussi le moment du jour le plus long, mais où il va commencer à décroître : le solstice d'été ouvre la phase descendante du cycle annuel.

Traditionnellement, chez les Gréco-Romains, les solstices étaient représentés par les deux faces de Janus, dieu des portes et, chez les chrétiens, par la Saint-Jean d'hiver (saint Jean l'évangéliste) et la Saint-Jean d'été (saint Jean-Baptiste).

Le solstice d'hiver, porte hivernale, autour du 21 décembre, ouvre la phase ascendante du cycle annuel, le moment où le soleil est le plus bas et où l'on peut craindre qu'il ne revienne plus, mais aussi celui où le jour va bientôt recommencer à croître. C'est le moment de la nuit la plus longue.

Les fêtes et célébrations des solstices, celles de l'été et celles de l'hiver, sont liées à l'élément Feu et au soleil (lumière et chaleur)



Équinoxes

L'équinoxe de printemps (21 mars) et l'équinoxe d'automne (23 septembre) sont les deux moments de l'année où le jour a une durée égale à celle de la nuit. Ce sont aussi les moments de l'année où les marées sont les plus hautes.

Les fêtes et célébrations des équinoxes et des saisons correspondantes sont liées à l'enfouissement des graines dans la terre à l'automne et à la sortie de terre ou venue au jour des plantes au printemps (pousses et fleurs) ; à l'intériorisation et à l'extériorisation. Elles sont liées à l'élément Terre et au symbolisme végétal.

La Table des saisons

Nous avons emprunté l'idée féconde de la Table des saisons à l'Anthroposophie. Son objectif est de faire vivre le temps cyclique, le rythme des saisons, de développer le lien avec la nature et d'observer ses changements.

Chaque famille installe une petite table à hauteur des enfants, dans un coin choisi et bien accessible, que l'on recouvre d'un tissu de couleur différente à chaque changement de saison : vert au printemps, jaune l'été, rouge l'automne, bleu l'hiver. Au cours de la saison, les enfants y déposent tout ce qu'ils trouvent dans la nature en rapport avec la saison. Ils peuvent aussi y déposer à leur gré dessins et autres objets de leur fabrication.

Au moment de Noël, c'est près de la Table qu'on peut expliquer Noël, etc. Elle peut devenir un lieu privilégié d'échanges et de réponses aux questions des enfants. Tout cela en fonction des besoins et de la créativité des parents et enfants.

Pour ceux qui le veulent, la Table des saisons peut devenir un lieu de « prière » ou de contact avec la dimension invisible et l'occasion de développer chez l'enfant les sentiments supérieurs (sentiment du beau, du bon, du juste, du vrai). Ce peut être l'endroit où chaque soir, chacun dit ce qu'il a vu ou vécu de beau, de bon, etc., dans la journée, et pour quoi il veut dire merci.

Dans une famille ou un groupe où il y a à la fois de jeunes enfants et des adolescents, ces derniers peuvent aider à préparer les fêtes de saison pour les plus jeunes. Il est préférable de faire ces dernières dans la nature chaque fois que possible et de les préparer à l'avance à travers diverses activités qu'on rattache à la Table des saisons.

Il existe un joli conte tchécoslovaque sur les saisons qu'on peut utiliser pour les comparer entre elles, quand les enfants sont assez grands pour garder en tête les 4 saisons et avoir de chacune des souvenirs qu'il peut formuler (2).



(1) *Dictionnaire des symboles*, Jean Chevalier, Robert Laffont, article *Saisons*

(2) *Les saisons et les mois*, dans *Histoires merveilleuses des cinq continents*, Philippe Soupault

Philosophie

Le stoïcisme, une réponse possible à la crise d'aujourd'hui

par Loïc YAMBILA

Les crises que nous vivons aujourd'hui ont déjà existé à différents moments dans l'histoire, notamment en Grèce et Rome antiques. Des écoles de philosophie à la manière classique se sont développées pour tenter d'y apporter des réponses. Parmi elles, le stoïcisme. Serait-il une réponse possible à la crise que nous vivons aujourd'hui ?

17 mars 2020. Une date qui vous est sûrement familière. En pleine crise sanitaire du Coronavirus COVID-19, la population française a été confinée. Cette crise sanitaire n'a fait qu'accentuer des crises sociales et économiques déjà existantes. Dans un monde plus VICA (1) que jamais, vers quelle voie se tourner pour surmonter les épreuves ? Le stoïcisme serait-il l'une d'entre elles ?

Le stoïcisme, une voie du bonheur



Le stoïcisme est un courant philosophique né en 321 av. J.-C., à Athènes. C'est une voie du bonheur, qui s'est développée à la mort d'Alexandre le Grand, à l'époque dite hellénistique. Son fondateur est Zénon de Citium et ses plus illustres pratiquants furent l'homme politique Sénèque, l'esclave affranchi Épictète et l'empereur romain Marc Aurèle.

L'une des caractéristiques clés du stoïcisme tient dans la conscience de notre champ d'action, car notre bonheur ne dépend que de nous.

Selon Épictète, « Il y a des choses qui dépendent de nous, d'autres qui n'en dépendent pas. Ce qui dépend de nous, ce sont nos jugements, nos tendances, nos désirs, nos aversions : en un mot, toutes les œuvres qui nous appartiennent. Ce qui ne dépend pas de nous, c'est notre corps, c'est la richesse, la célébrité, le pouvoir en un mot toutes les œuvres qui ne nous appartiennent pas. » (2)

Il faut donc, par une discipline mentale, se préoccuper de ce qui dépend de nous, à savoir nos actions et nos jugements, et se détacher de ce sur quoi nous ne pouvons avoir de contrôle.

La météo ou encore la maladie ne dépendent pas de nous. En revanche il dépend de nous d'être de bonne ou de mauvaise humeur, de se soigner, ou, dans le cas du coronavirus, de nous protéger, de pratiquer la distanciation pour ne pas transmettre ou contracter le virus, ne pas aller dans des réunions massives...

Ce qui trouble les hommes sont les jugements qu'ils portent

Le stoïcisme, contrairement à ce que le mot stoïque laisse penser, ne consiste pas à éviter les émotions mais à les maîtriser. Le bonheur, quant à lui, est l'absence de troubles dans l'âme, dit aussi « *ataraxie* », et ne dépend que de nous. Nous avons tendance à nous apitoyer sur nous-mêmes de façon répétée ce qui engendre de la souffrance. Il faut observer de façon objective nos troubles, c'est-à-dire les voir tels qu'ils sont, en étant neutres.

« Ce qui trouble les hommes, ce ne sont pas les choses, mais les jugements qu'ils portent sur ces choses. [...] Lorsque donc nous sommes traversés, troublés, chagrinés, ne nous en prenons jamais à un autre, mais à nous-mêmes, c'est-à-dire à nos jugements propres. Accuser les autres de ses malheurs est le fait d'un ignorant ; s'en prendre à soi-même est le fait d'un homme qui commence à s'instruire ; n'en accuser ni un autre ni soi-même est le fait d'un homme parfaitement instruit » (3).



Nous sommes très influencés par les médias, qui nous désinforment en diffusant en permanence des informations sur le Coronavirus, parfois contradictoires entre elles, comme le montrent les scientifiques. Nous sommes aveuglés par les chiffres, alors qu'il n'y a pas plus de morts du coronavirus que de morts sous l'effet d'autres maladies chroniques.

Nous vivons dans une société matérialiste de surconsommation, de surproduction et de compétitivité, et lorsque les événements ne se passent pas comme nous le désirons, alors nous sommes mal-

heureux. Le stoïcisme préconise de retourner à des choses simples, à un mode de vie plus modéré, et de percevoir et accepter que nous n'avons aucun contrôle sur ce qui ne dépend pas de nous.

« Ne demande pas que ce qui arrive comme tu veux. Mais veille que les choses arrivent comme elles arrivent, et tu seras heureux. » (4)

Le stoïcisme peut être perçu comme une philosophie de résignation concernant ce qui nous arrive. Au contraire, c'est une philosophie d'action.

L'*ataraxie* stoïcienne passe par la pratique des vertus et la connaissance et l'application des lois de la nature.

La pratique des vertus

« Accommode-toi aux choses que t'assigna le sort ; et les hommes, que le destin te donna pour compagnons, aime-les, mais du fond du cœur. » (5)

Les vertus sont nombreuses, et l'amour en fait partie, comme le souligne Marc Aurèle. L'amour de ses proches et de son prochain. Pour les stoïciens, la bonté de l'homme fait partie des lois de la nature. Et il dépend de nous de les apprendre pour les connaître et les appliquer, conformément à la loi naturelle.

« Lorsqu'un homme a commis une faute contre toi, considère aussitôt quelle opinion il se fait du bien et du mal pour avoir commis cette faute. Lorsque tu le sauras, en effet, tu auras pitié de lui, et tu n'éprouveras ni étonnement ni colère. Car, ou bien, toi aussi tu te fais la même opinion de lui sur le bien, ou un autre analogue, et il faut donc lui pardonner. Mais si tu ne partages plus ses opinions sur le bien et le mal, tu seras plus facilement bienveillant à celui qui les distingue mal. » (6)

L'amour est une vertu, mais il y en a d'autres : la tolérance (toujours avec discernement), la justice, l'humilité ou encore la générosité, comme l'évoque Sénèque dans son œuvre *De la vie heureuse*. Ne pas aimer son prochain est une maladie de l'âme. Tomber dans la misanthropie est chose facile, peut-être encore plus à notre époque, avec la pratique de la corruption, les crimes envers des personnes, l'intolérance face à certaines positions comme l'écologie...). Ce à quoi Marc Aurèle répond : « Prends garde de ne jamais avoir envers les misanthropes les sentiments qu'ont les misanthropes à l'égard des hommes. » (7)





Toujours dans l'ouvrage *De la vie heureuse*, Sénèque dit qu'il existe l'archétype du souverain bien en nous, expliquant qu'il est « une âme qui méprise le hasard et dont la vertu fait la joie ; ou bien c'est une invincible force d'âme connaissant les choses, calme dans l'action, pleine de bienveillance et d'attention dans ses rapports. » (8)

Nos instincts quant à eux ne doivent pas être refoulés mais éduqués. Ils ne doivent pas être cantonnés au simple hédonisme (9), mais orientés vers leur véritable nature, qui passe par la modération et les vertus.

« Quoi d'autre que d'honorer et de bénir les Dieux, de faire du bien aux hommes, de les supporter et de ne pas les prendre en aversion. » (10)

Nous vivons des moments difficiles, et même inédits. Certains peuvent même nous toucher de près ou de loin. Que pouvons-nous y faire ? Sur quoi pouvons-nous agir ?

Depuis plusieurs mois, pendant le confinement et ensuite après, des âmes dignes sont entrées sous les projecteurs. Pour exemple, prenons tous ces héros du quotidien (personnel médical, personnel de magasins, entreprises qui se sont reconverties pour assurer livraison de masques, fabrication de gel, le mouvement *Pour Eux* visant à nourrir les sans-abris, ...) qui ont bravé le virus pour aider leurs prochains.

Même le virus qui a mis en arrêt la planète n'a pas pu arrêter la pratique de la bienveillance – et du courage – face aux circonstances dangereuses.

« Ai-je fait acte utile à la communauté ? Je me suis donc rendu service. Aie toujours et en toute occasion cette maxime à ta portée, et ne t'en dépossède jamais. » (11)

Le stoïcisme propose donc des solutions pour gérer l'instabilité, l'incertitude du monde d'aujourd'hui. En maîtrisant ce qui dépend de nous, nous devenons acteur de notre vie et de notre destinée. Nous ne sombrons pas dans l'état de victime et nous pouvons trouver des solutions créatives pour nous adapter aux circonstances. Une voie philosophique atemporelle qui reste d'actualité et efficace dans des temps troublés.

(1) En anglais VUCA (Volatility, Uncertainty, Complexity, Ambiguity). Acronyme signifiant Volatile, Incertain, Complexe et Ambigu. Concept élaboré par l'armée américaine pour étudier les quatre composantes auxquelles sont confrontées les forces armées dans le théâtre d'opérations. Ce concept a été repris et adapté dans le monde des affaires et de la stratégie des entreprises

(2) Marc Aurèle *Pensées pour moi-même* suivi du *Manuel* d'Épictète, page 183, Éditions Garnier-Flammarion, 1999, 222 pages

(3) *Ibidem*, page 185

(4) *Ibidem*, page 187

(5) *Ibidem*, page 94

(6) *Ibidem*, page 104

(7) *Ibidem*, livre VII page 110

(8) Sénèque, *De la vie heureuse*, page 20, Éditions Librio, 2018, 90 pages

(9) Doctrine philosophique attribuée à Aristippe de Cyrènes selon laquelle la recherche de plaisirs et l'évitement de souffrances constituent le but de l'existence humaine

(10) Marc Aurèle *Pensées pour moi-même* suivi du *Manuel* d'Épictète, Livre V page, 83, Éditions Garnier-Flammarion, 1999, 222 pages

(11) *Ibidem*, livre VI, p. 156

Lire l'article de Laura Winckler, *Bouddhisme et stoïcisme, deux réponses atemporelles convergentes pour gérer les époques instables et troublées*, paru dans la revue *Acropolis* N° 323, novembre 2020

Philosophie

Je veux mon câlin maintenant !

par Pierre POULAIN

Le coronavirus COVID-19 nous oblige à nous adapter. En nous fixant des limites, il nous oblige à les dépasser en élargissant toujours notre conscience.



Combien de temps allons-nous continuer à vivre sans câlin ? Je sais, la pandémie est là et si une chose est sûre, c'est que nous n'avons pas la moindre idée de la durée de son existence. Pour le moment, nous devons donc vivre avec. Et en fait, nous pouvons, nous nous adaptons.

Il y a bien sûr beaucoup de défis à relever et des millions de personnes sont confrontées à des incertitudes financières et sanitaires. Ai-je « la » solution ? Non, je ne l'ai pas. Je peux seulement dire que, quelles que soient les difficultés, quelle que soit l'ampleur du défi, nous devons continuer à prendre soin de la vie, et ne pas oublier qu'être en vie, c'est aussi une question de santé psychologique, mentale et spirituelle.

Et ces facettes de la vie ne sont pas directement touchées par le virus : elles dépendent de nous. C'est à nous de décider si et dans quelle mesure nous laissons les circonstances actuelles affecter ces aspects essentiels de notre humanité. C'est nous qui sommes aux commandes, pas le Coronavirus COVID-19 !

Nous pouvons être malades, conserver des symptômes étranges après avoir été apparemment guéris, perdre notre pouvoir économique et, pour beaucoup, le

résultat peut être dramatique. Mais comme cela se produit toujours dans la vie, le choix de l'action à mener face à ces défis est toujours le nôtre.

Un philosophe a dit : « Il n'y a rien d'impossible, seulement des gens qui ont des limites ». Il m'a fallu de nombreuses années et de nombreuses expériences dans la vie pour comprendre et accepter pleinement cela, mais aujourd'hui, je suis d'accord. Je considère également que nous, les êtres humains, sommes tous limités. Mais une limitation n'est pas là pour être contemplée, elle est là pour nous signaler une possibilité d'expansion : en dépassant nos limites, nous élargissons notre conscience et nous changeons la manière dont notre environnement nous affecte.

Quel est le rapport avec le défi actuel ? Il ne dépend pas de nous de tuer le virus, mais nous pouvons choisir comment réagir lorsqu'il nous frappe. Il ne dépend pas de nous de préserver notre confort économique, mais il dépend de nous de choisir de faire une dépression ou de rester debout et d'être créatifs. Facile ? Non, pas du tout. Parfois, cela semble impossible, mais même dans ce cas, c'est une limitation et il est donc possible de la dépasser.

Et le câlin ? Cela nous manque aujourd'hui de serrer nos amis et notre famille dans nos bras, mais avec la mémoire du passé et l'imagination tournée vers l'avenir, le présent devient un moment fragile venant du passé et promis à l'avenir, au lieu de nous limiter et de remplir la totalité de notre conscience.

PhotoSophie : Philo blog de Pierre Poulain : <https://www.photos-art.org/fr/>

Philosophie à vivre

Incertitude et fortitude

par Délia STEINBERG GUZMAN

Face à l'incertitude, nous pouvons être affectés et attendre des jours meilleurs. Mais nous pouvons également développer la fortitude ou force d'âme qui nous permet de développer de plus grandes certitudes.



À coup sûr, nous vivons des temps difficiles. Nous ne voulons pas faire le décompte de toutes les situations conflictuelles qui pèsent sur nous tous, à un degré plus ou moins important. Pénétrés comme nous le sommes par la diffusion des informations, il n'est pas simple d'échapper à des centaines d'opinions qui ne coïncident pas toujours, mais qui conduisent à la même conclusion : nous ne sommes pas sûrs de ce qui va se passer demain.

Oui, ce sont des temps difficiles, mais pas impossibles à vivre.

Oui, l'incertitude est là, mais nous avons aussi des certitudes.

Ce qui est mauvais est de se laisser happer par l'insécurité de l'incertitude. Nous devons apprendre à analyser les racines de l'incertitude, ce en quoi elle nous affecte et jusqu'à quel point cela vaut la peine de mettre en péril notre véritable être intérieur sur l'autel de l'indécision, en attendant des temps meilleurs dont nous ne savons pas s'ils arriveront, ni ce qu'ils seront.

Il est certain que nous subissons depuis des mois une pandémie qui nous affecte, ou bien directement ou bien à travers la peur d'attraper la maladie. Il est certain que les morts de tant de personnes et d'êtres chers deviennent une blessure difficile à refermer. Il est certain que la situation économique ne se présente pas comme favorable et produit plutôt une forte angoisse face à l'avenir. Il est certain que, conjointement, explosent des guerres, petites et grandes, sources de souffrances tant par l'irrationalité des motifs qui les provoquent et, plus encore, par les victimes qu'elles coûtent. Ce panorama peut nous conduire à douter de tout.

Mais il est également certain que pour tous ceux qui ont ressenti une grande attraction pour la Philosophie et ses réflexions, nous avons tous découvert que la vie est beaucoup plus riche que les expressions qui se réfèrent aux affections et carences physiques.

Il est certain que nous avons expérimenté que l'imagination et la créativité surgissent de façon inespérée, offrant des solutions à ce qui au départ nous paraissait impossible. Nous acquérons soudain des aptitudes dont nous n'avions même pas rêvé. Aider les autres nous reconforte plus que tourner en rond autour de nos propres douleurs. Chaque minute de la journée acquiert une plus grande importance, nous apprécions davantage les petites choses que nous avons et qu'avant nous ne voyions même pas.

Il est certain que nous apprenons des choses sur la vie et la mort qui se chargent de plus de valeur que les simples mots. Nous avons des idées plus fermes sur les valeurs morales et nous expérimentons une fortitude intérieure qui n'apparaissait pas auparavant. Ces enseignements ont modifié nos paroles, nos sentiments, nos actions. Nous affirmons davantage nos idées sur les aspects essentiels de l'existence.

Qui parmi nous peut affirmer qu'il ne sera jamais malade, que jamais la mort ne l'atteindra ? Qui peut affirmer que la douleur n'apparaîtra pas dans sa vie ? Qui peut certifier que ses possessions matérielles sont indestructibles ?

Mais, par contre, nous pouvons affirmer que nous avons découvert la fraternité face à la douleur, que nous pouvons pallier la misère en créant de nouvelles sources de survie qui n'ont pas nécessairement à être celles que nous concevons maintenant comme confort et commodité. Le passé avec ses expériences est un trésor inestimable ; le futur peut se construire jour après jour. Faisons disparaître l'incertitude avec nos certitudes et tout changera positivement.

Traduit de l'espagnol par M.F. Touret
N.D.L.R. Chapeau rajouté par la rédaction

NOUVEAU !



Il est maintenant possible de télécharger les hors-séries sur le site de la revue

www.revue-acropolis.fr

Rubrique/Téléchargement/Hors-série

jusqu'au 31 janvier 2021

Pour 1 € Télécharger les Hors-série N° 1 à 9

Pour 3 € Télécharger le Hors-série N° 10

À partir de février 2021

Pour 3 € Télécharger les Hors-série N° 1 à 8

Pour 5 € Télécharger le Hors-série N° 9

Pour 7 € Télécharger le Hors-série N° 10

Sciences

La première histoire racontée

par Michèle MORIZE

En 2017, une grotte a été découverte à Sulawesi, Indonésie, avec un ensemble de peintures rupestres qui, après deux ans d'étude, a été daté d'une antiquité de presque 44 000 ans. C'est un ensemble pictural composé d'une scène de deux sangliers et quatre buffles nains entourés de huit figures beaucoup plus petites, d'aspect humain.



C'est une scène de chasse, la narration d'une histoire, la première narration. Jusqu'à présent, l'exposition d'art figuratif la plus ancienne était dans la grotte Lascaux en France, mais cette scène de Sulawesi est antérieure. Les figures animales sont des espèces actuelles parfaitement reconnaissables : le sanglier verruqueux de Célèbes et le buffle nain ou anoa.

Mais des personnages d'apparence humaine ont un bec et ont été décrits comme des thérianthropes (figures humaines mythiques, moitié humaines et moitié animales). Autrement dit, dans la même composition

apparaissent des êtres réels mélangés à des êtres imaginés, un monde qui existe avec un autre qui n'apparaît que dans l'imagination de l'auteur. Cependant ils sont très antérieurs à « l'homme-oiseau » de France ou à « l'homme-lion » d'Allemagne.

Cette découverte est très remarquable pour plusieurs raisons : elle signifie que l'on doit donner beaucoup plus d'ancienneté à l'apparition de l'art figuratif, narratif, utilisant également un mélange d'êtres réels avec des êtres imaginaires ; en outre le contexte géographique est complètement différent et très éloigné des cadres européens ayant la plus grande ancienneté jusqu'à présent. Cela indique que l'*Homo sapiens*, à qui l'on attribue les peintures, a déjà quitté l'Afrique (si l'on garde l'hypothèse de l'origine africaine de notre espèce) avec le « kit de pensée magique », selon les mots du chercheur espagnol Juan Luis Arsuaga.

Synthèse actuelle

La publication de cette découverte a été faite dans la revue *Nature* et elle est précédée d'autres découvertes très importantes dans le domaine de l'art rupestre : le premier dessin de l'Humanité, une ligne en zigzag attribuée à *Homo erectus* il y a 400 000 sur l'île de Java, le dessin le plus ancien d'Europe, réalisé par *Homo néanderthalensis* dans une grotte en Cantabrie il y a 65 000 ans et le premier dessin exécuté par un sapiens, en Afrique du Sud il y a 73 000 ans.

Toutes ces découvertes parlent sans équivoque de processus d'humanisation (le processus de développement des traits de la culture et de l'éducation), se développant de plus en plus à travers le temps. Nous avons fréquemment souligné que le paradigme dans lequel la science explique l'évolution humaine est complètement différent du paradigme dans lequel l'expliquent d'autres voies de connaissance, sans possibilité d'intégration de l'une dans l'autre. Oui en ce sens, l'augmentation de l'ancienneté de l'apparition des caractéristiques humaines est l'un des rares liens communs aux deux paradigmes.

Lire sur internet

https://elpais.com/elpais/2019/12/11/ciencia/1576085162_065582.html

https://www.nature.com/articles/s41586-019-1806-y.epdf?referrer_access_token=boBYZFMSpG_3mQhPGGBQvtRgN0jAJWeI9jnR3ZoTv0OrHLJXX3frqDEUdL7M7YyKWotJktQ9HbxocXSjzKQoKJfbwloZ4hac92euJg3LkYf32cWO9OxGT_np63cNtYC50L3lmkMRpjrZDg2VOFxn7IMR1-teEvw1pX_HTLIdJJjQx1mEJKBvsBsMSZQmAtcVnmhsJCdpsnlHo39xUif3l_bHhctAxeZblGlfHaiXTf6ZuJsqWe0ofQu4T&tracking_referrer=elpais.com

La neuvième symphonie de Beethoven, un chant à l'humanité

par Fernando GEA

La Neuvième Symphonie composée par Beethoven (1770-1827) dont on commémore le 250^e anniversaire de sa naissance –, est une œuvre monumentale considérée comme l'une des plus grandes symphonies musicales de tous les temps. Elle marque le triomphe de la joie et de la fraternité sur le désespoir, et prend la dimension d'un message humaniste et universel.



Wagner raconte dans ses mémoires que ce qui l'a décidé à devenir musicien fut d'entendre la Neuvième Symphonie de Ludwig van Beethoven (1777-1827) au cours d'un concert lorsqu'il était jeune homme. L'impact émotionnel que cela lui provoqua fut tel qu'à partir de ce moment il ne voulut plus être – selon ses propres mots – que « Beethoven ou rien ».

Pour lui, Beethoven représentait « le modèle idéal du musicien qui a élevé l'esthétique au rang du sublime, la libérant des anciennes formes conventionnelles et créant une musique valable pour tous les temps, puisqu'elle exprime les aspirations les plus hautes et intemporelles du genre humain ».

Pour Schopenhauer, qui considérait la musique comme la forme pure du sentiment, Beethoven représentait le plus haut sommet de la pensée musicale, au-dessus même de Bach et de Mozart.

Un jour, Beethoven avoua à Johann A. Stumpff, son ami, et constructeur de pianos : « Lorsqu'à la tombée de la nuit je contemple le ciel avec étonnement, mon esprit s'envole au-delà des étoiles vers la source d'où jaillit toute œuvre créée et d'où doit encore couler toute nouvelle création ... Ce qui doit atteindre le cœur doit venir d'en haut. Si ça ne vient pas de là, ce ne seront que des notes, un corps sans âme ».

Se transformer par la musique

Pour Beethoven, l'art, la musique devaient avoir un caractère moral et transformateur. C'est pourquoi, lorsque Goethe fond en larmes d'émotion en entendant sa musique, Beethoven lui écrit : « Mon cher ami, les vrais artistes ne pleurent pas. La musique doit mouvoir les esprits des hommes, pas les émouvoir ».

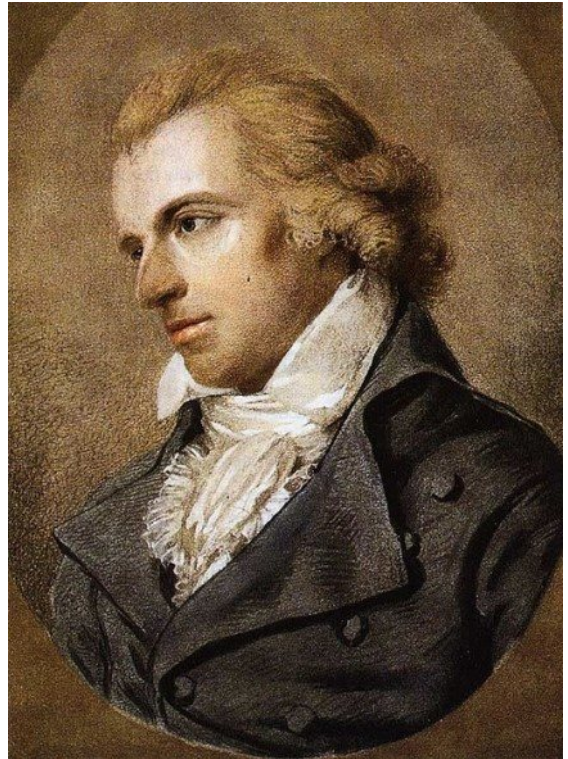
Beethoven lui-même a écrit dans son journal : « La musique ne change-t-elle pas quelque chose chez l'homme, quelque chose qui le fait se sentir différent, qui le rend plus humain ? Certainement, c'est ce qui se passe pendant le concert, mais, lorsqu'il sort dans la rue, la vie quotidienne l'engloutit à nouveau. Peut-être que le sentiment de sublimation que provoque la musique pousse cet homme à vouloir ressentir à nouveau la même chose dans sa vie quotidienne ; et il y parviendra tant qu'il agira avec compassion en suivant des normes morales. »

Avec sa musique, au-delà de l'impact émotionnel, non seulement il cherchait la beauté, mais à travers la beauté il essayait d'atteindre la vérité, la bonté, le côté le plus noble et le plus élevé de l'esprit humain, même si pour cela il a dû créer de nouvelles formes qui pouvaient exprimer ce qu'il ressentait au plus profond de son être, subordonnant la forme à l'idée, mais sans jamais rompre avec la tradition, qu'il respecta toujours et utilisa comme un socle solide sur lequel construire sa propre œuvre.

À l'ombre d'un géant

Aucun autre compositeur que Beethoven n'a peut-être suscité autant d'admiration et de respect, tant durant sa vie qu'après sa mort. Brahms a dit qu'il était très difficile pour lui de composer de la musique avec l'ombre d'un géant comme Beethoven derrière lui. Et dans l'œuvre gigantesque de Beethoven, aucune de ses créations n'a atteint une telle universalité que sa Neuvième Symphonie. Wagner la considérait comme la sublimation de l'art de Beethoven et le début d'un nouveau chemin dans l'histoire de la Musique et de l'Art.

La Neuvième Symphonie est le testament spirituel de Beethoven, le dernier message qu'il a voulu transmettre à l'Humanité, à ses semblables. Et même si, lorsque nous parlons de la Neuvième Symphonie, *l'Hymne à la Joie* vient immédiatement à l'esprit, c'est en fait le dernier mouvement, le point culminant de l'œuvre. Afin d'exprimer avec le plus de clarté possible le message qu'il voulait véhiculer, l'idéal d'une fraternité universelle entre tous les êtres humains au-delà de toute différence, il a utilisé la parole et la voix humaine, quelque chose d'inédit jusque-là dans une symphonie, comme s'il voulait concentrer l'attention sur l'être humain et pas simplement sur la musique comme quelque chose d'abstrait.



La genèse de la Neuvième Symphonie

La genèse de la Neuvième Symphonie est peut-être la plus longue de toute la production du musicien. Beethoven a toujours admiré la poésie de Schiller et de Goethe. Il a utilisé ce dernier dans certaines de ses œuvres, mais il y avait un poème de Schiller qui l'avait fasciné dès son plus jeune âge : son *Ode à la Joie*.

Pendant trente ans, la pensée de Beethoven a tourné autour de ce poème et sur la manière de lui donner une forme musicale appropriée, digne des idées qu'il contient.

En 1817, la Société royale philharmonique de Londres, par l'intermédiaire du disciple de Beethoven, Ferdinand Ries, le chargea de composer une nouvelle symphonie. À ce moment-là, il avait déjà composé huit symphonies, mais certaines notes et croquis qu'il utilisera plus tard dans sa neuvième symphonie datent déjà de l'époque où il travaillait sur la septième et la huitième, en 1811.

Beethoven se mit à l'ouvrage et reprit l'idée de *l'Ode à la joie* de Schiller. En 1823, il avait déjà terminé les trois premiers mouvements, mais le quatrième fut celui qui lui coûta le plus et celui qui lui causa le plus de cassements de tête, surtout pour la manière d'introduire la voix humaine dans une symphonie, une chose totalement nouvelle et révolutionnaire, et pour lui donner une forme appropriée qui exprimerait vraiment la grandeur et la profondeur du message qu'il voulait transmettre avec le poème de Schiller.

Pour ce faire, il retoucha, d'une certaine façon, le poème original, puisqu'il ne l'utilisa pas dans son intégralité. Il fit une sélection et, de plus, il mit au commencement trois lignes de sa propre plume en guise d'introduction au propre texte de Schiller. Voici un petit extrait du texte utilisé par Beethoven :

*Joie, bel éclair des dieux,
 Fille de l'Élysée !
 Ivres d'enthousiasme, nous entrons,
 Déesse céleste, dans ton sanctuaire !
 [...]
 Tous les hommes deviennent frères
 Là où ton aile douce se pose.
 [...]
 Joyeux comme les corps célestes
 Qui transitent par leurs orbites
 À travers l'immense espace sidéral,
 Allez ainsi, frères, sur votre chemin,
 Heureux comme le héros vers la victoire !
 Embrassez-vous, millions de créatures !
 Et que cette étreinte enveloppe le monde entier !
 [...]
 N'aperçois-tu pas, monde, ton Créateur ?
 Cherche-le au-dessus de la voûte étoilée,
 Car il habite sur les étoiles !*

Ode An die Freude

Ludwig van Beethoven



Les nombres de la Neuvième symphonie

L'œuvre commence mystérieusement avec des intervalles de quinte. Le cinq est un nombre lié symboliquement aux êtres humains. On le voit, par exemple, chez l'homme de Vitruve, encadré dans une étoile pentagonale, que Léonard a également utilisée. Ce mouvement se sert d'un rythme binaire, comme s'il voulait représenter la dualité, l'affrontement entre forces opposées qui se produit dans la vie de tout être humain. On voit cette dualité se refléter aussi dans les deux accords qui apparaissent soudainement, avec une connotation tragique, et qui se répètent tout au long du mouvement. Mais, à un moment donné, des groupes de trois accords apparaissent également, mais pas avec autant d'insistance. Le trois a toujours été symboliquement lié avec le spirituel. On le voit, par exemple, dans les triades de nombreuses religions comme l'égyptienne, l'hindoue ou la religion chrétienne elle-même avec la Sainte Trinité. C'est comme si le supérieur, le spirituel, voulait se frayer un chemin dans le monde, mais rencontrait une vive résistance. C'est la lutte éternelle de l'être humain.

Le deuxième mouvement utilise un rythme ternaire et commence par un groupe de trois accords qui se répète trois fois et qui se répétera à plusieurs reprises tout au long du mouvement. C'est comme si Beethoven voulait présenter une réalité différente, élevée, qui puisse nous inspirer dans notre lutte quotidienne dans le monde de la dualité, du manifesté, du concret. C'est comme s'il voulait que nous élevions notre regard au-dessus des petites choses du quotidien et de notre propre égoïsme, vers un monde supérieur. Tout ce mouvement a un caractère plus lumineux et optimiste que le précédent.

Le troisième mouvement a un caractère plus intime, plus lyrique, plus méditatif. C'est comme une réflexion profonde et sereine sur la vie, sur le destin, sur l'être humain lui-même, avec ses petites choses et ses grandeurs. Au milieu de cette méditation tranquille apparaît, à un moment donné, le groupe de trois accords, qui se répète plusieurs fois et de façon énergique, comme pour nous rappeler notre destin et comme s'il voulait élever nos pensées dans un chant d'espoir et de confiance dans ce monde supérieur.

Le quatrième mouvement commence sous la forme instrumentale et sur un mode un peu sombre, avec les violoncelles et les contrebasses. Aussitôt après, avec quelques brèves mesures de chacun des mouvements précédents, mais dans cette ambiance sombre, il fait un rappel et une récapitulation des idées qu'il a présentées jusqu'à présent, en préparation du message final qu'il veut transmettre. Soudain apparaît la voix humaine, le baryton, qui nous dit : « laissons ces tons et entonnons des chants plus agréables et pleins de joie ». Et il crie « Joie ! » Et le refrain répond : « Joie ! » Et l'Ode à la joie commence, d'abord avec la voix soliste à laquelle s'ajoute ensuite le chœur.

Dans ce dernier mouvement, Beethoven a atteint les sphères du sublime comme peut-être aucun autre compositeur n'a pu le faire dans toute l'histoire de la musique. Et le plus curieux, c'est que lorsqu'il a composé cette symphonie, il était déjà complètement sourd. Ce fut peut-être l'un de ces paradoxes du destin pour qu'il puisse ainsi écouter une musique intérieure que les oreilles des hommes n'avaient jamais entendue; une musique immatérielle débordante de joie, de foi, de confiance dans les valeurs supérieures de l'être humain et d'espoir en un destin et un monde meilleur, plus beau et plus juste, où tous les hommes se sentent frères au-delà de toutes leurs différences.

Transcendance et universalité de la Neuvième Symphonie

L'œuvre fut exécutée le 7 mai 1824 et fut un succès absolu, même si Beethoven, déjà dans un état de santé très délicat et complètement sourd, n'a pas pu entendre les applaudissements du public, mais a pu ressentir son enthousiasme. Depuis lors, sa signification a été transcendée à un tel niveau qu'elle est non seulement devenue l'hymne officiel de l'Union européenne, mais qu'elle s'est transformée en un authentique symbole mondial utilisé par des personnages publics de toute idéologie.

Qu'il y a-t-il dans la Neuvième Symphonie, qui a fait que des personnages aux idées si différentes et pour des raisons si disparates, aient été fascinés par elle, aient projeté sur elle leurs utopies et voulu se l'approprier ?

C'est peut-être l'universalité de son message qui transcende toutes les idéologies, parce que c'est un message qui s'adresse à l'essence même de l'être humain, aux valeurs intemporelles. Wagner lui-même était prêt à détruire toute la musique du passé à l'exception de la Neuvième Symphonie, convaincu que c'était le seul chant d'amour fraternel pour toute l'Humanité.

À l'occasion du 250^e anniversaire de la naissance de Beethoven, je crois que le meilleur hommage qui puisse être rendu au compositeur est de dépouiller la Neuvième Symphonie et son *Hymne à la Joie* de toute connotation idéologique ou politique et d'aller à l'essence de son message, qui n'est rien d'autre qu'un hymne à la paix et à la fraternité universelle entre tous les êtres humains sans distinction, unis, non par des valeurs particulières ou égoïstes, mais par des valeurs supérieures et intemporelles, des valeurs spirituelles qui le dignifient en tant qu'être humain et le font rêver d'un monde meilleur, plus beau et plus juste.

Si cela pouvait s'accomplir, même dans une petite mesure, Beethoven sourirait depuis sa tombe, convaincu du pouvoir transformateur de l'Art dont il a toujours rêvé.



Extrait de la Revue espagnole Esfinge, octobre 2020

Site internet de la Revue Esfinge : <https://revistaesfinge.com/>

Lire l'article sur l'exposition *Bourdelle devant Beethoven*, page 21

Exposition

« Bourdelle devant Beethoven » : une véritable fascination

par Marie-Agnès LAMBERT

Le sculpteur Antoine Bourdelle (1860-1929) a été influencé par la musique, notamment par celle de Ludwig van Beethoven (1770-1827), ainsi que par le compositeur. Dans le cadre du 250^e anniversaire de la naissance de Beethoven, le musée Bourdelle a décidé de consacrer une exposition à ce « génie maudit ». En raison du confinement lié au coronavirus COVID-19, l'exposition est virtuelle.



Bourdelle a consacré à Beethoven quelque quatre-vingts sculptures (réalisées entre 1888 et 1929) ainsi que des dessins et des photographies. Il est fasciné par le musicien, au point qu'il s'identifie à « l'âme du maître », auquel l'apparentent sa coiffure tempétueuse, sa face sombre et ses hautes aspirations.

L'obsession de Bourdelle pour Beethoven

Colin Lemoine, commissaire de l'exposition commente l'exposition sur You Tube.

Dans l'exposition, citons, une sculpture de la tête de Beethoven en terre, effectuée en 1901. La terre va s'effondrer et Bourdelle conserve cet effondrement, cette ruine de la sculpture, qu'il appelle *Grand masque tragique*, pour en garder une œuvre monumentale, une « gueule » où l'on voit la moue, le rictus, ce regard exorbité. Cette œuvre est décisive dans l'œuvre du sculpteur. Une autre œuvre, importante, un plâtre du musicien, dont l'original est détenu dans la maison natale de Beethoven à Bonn. En 1812, Franz Klein, sculpteur autrichien demande à faire un portrait du musicien. Ce plâtre a été exécuté par Bourdelle et reproduit en des milliers d'exemplaires pour des photographes, sculpteurs, peintres, cinéastes qui vont conserver cette effigie dans leur atelier. En 1903, Bourdelle ouvre un cahier d'écolier, dans lequel il consigne des phrases, des citations, des dessins, tout ce qu'il glane au fil de ses lectures sur le musicien. Bourdelle ne cessera de l'alimenter toute sa carrière durant.

Une atmosphère à deux teintes

À travers l'exposition, le visiteur est immergé dans deux atmosphères différentes : l'une, claire et lumineuse, le confronte aux multiples visages sculptés de Beethoven, conçus par Bourdelle comme autant de variations autour d'une face maudite, d'une intériorité souveraine ; l'autre, sombre et dramatique, tente d'exposer les modalités et les sources de cette incorporation, mais aussi de faire dialoguer sculptures, photographies et dessins afin de pénétrer les secrets et les subtilités de cette identification majeure. Beethoven est un artiste total, maudit, frappé par une surdité que console et sublime une musique enfiévrée. Avec lui, depuis lui, les créateurs auscultent les passions intimes et les noirs profonds, les tourments et les visions, la joie électrique comme l'angoisse métaphysique.



Sur le site du Musée Bourdelle, l'exposition se décompose en 17 points que l'on pourra découvrir avec pour chacun, des photos des sculptures de Beethoven exposées et un texte explicatif. En cliquant sur l'image, on obtient un diaporama de photos.

Et si l'on est inspiré, on peut en même temps que l'on visite virtuellement l'exposition, se programmer une écoute d'œuvres de Beethoven (1) qui donnera encore plus de relief à cette exposition.

Cette exposition se déroule jusqu'au 17 janvier 2021. Une exposition originale sur un génie qui a frappé de nombreux esprits dans tous les domaines tout en apportant une véritable révolution dans l'esprit de la musique.



(1) Lire l'article sur la *Neuvième symphonie* de Beethoven, page 17

Photos fournies par le musée Bourdelle/R. Chipault

Sur internet

<https://www.bourdelle.paris.fr>

<https://www.bourdelle.paris.fr/fr/exposition/bourdelle-devant-beethoven/un-nouvel-accrochage>

<https://www.youtube.com/watch?v=-0UVGLy-Ro&feature=youtu.be>

Musée Antoine Bourdelle

18, rue Antoine-Bourdelle - 75015 Paris

Tél : 01 49 54 73 73

Sur Nouvelle Acropole France Facebook live

Beethoven, un destin héroïque (250^e anniversaire de sa naissance)

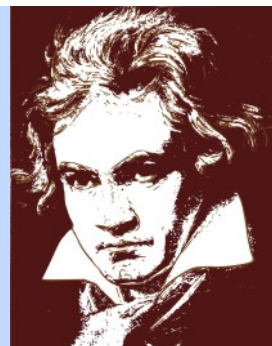
Mercredi 9 décembre 2020 à 20h 30

par Benjamin Borhani, violoniste professionnel et formateur en philosophie pratique

Youtube : <https://youtu.be/gK3CJn7mRgk>

Facebook : <https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/live/>

Un hommage à Beethoven, homme mystérieux et solitaire qui a marqué à jamais l'histoire de la musique. Sa musique a bouleversé son époque et continue à intriguer les compositeurs d'aujourd'hui. Elle a évolué de la virtuosité au tragique. Elle ose soulever des sujets comme la mort, l'héroïsme, et même le sens de l'existence de l'homme et du destin. Des extraits de ses musiques seront diffusés pour mieux comprendre ce qu'il vivait à l'intérieur de lui, malgré sa surdité :

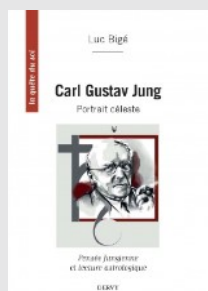


- Sonate pathétique pour piano, 1^{er} mouvement (cette sonate qui montre la virtuosité de Beethoven dans sa jeunesse)
- Sonate *Clair de lune*, 1^{er} mouvement (à ce moment, Beethoven se rend compte qu'il perd l'audition)
- Symphonie N°5, 1^{er} mouvement (c'est l'appel de son destin)
- Quatuor à cordes opus 135 N°16, 3^e mouvement, (Testament de Beethoven, une de ses dernières œuvres)
- Concerto pour piano N°5, appelé *Concerto de l'empereur*, 2^e mouvement (un incontournable !)

À lire

Carl Gustav Jung Portrait céleste Pensée junguienne et astrologie

par Luc BIGÉ
Éditions Dervy, 2020, 252 pages, 22 €



Une présentation originale du célèbre psychiatre et psychanalyste Carl Gustav Jung qui reprend les principaux concepts développés par Jung (animus/anima, ombre, projection...) en lien avec les planètes et thèmes du zodiaque. L'auteur analyse de façon détaillée le thème astrologique de Jung, ce qui aide à mieux comprendre sa vie et son parcours, avec un éclairage particulier sur les planètes de Uranus, Pluton et Neptune, planètes transpersonnelles qui ont eu un impact sur Jung, le père de l'Inconscient collectif. Jung dit « Ce que nous évitons de reconnaître ne nous-mêmes, nous le rencontrons plus tard sous la forme du destin ». Un destin qui a marqué l'histoire de la psychologie et de la psychanalyse.

La véritable histoire des douze Césars

par Virginie GIROD
Éditions Perrin, 2019, 412 pages, 24 €



Docteur en histoire et spécialiste de l'Antiquité, l'auteur reprend et corrige les biographies des premiers Césars de Suétone, historiographe sous le principat d'Hadrien (117-138) qui donne des détails intimes sur les maîtres de Rome, mais avec de nombreuses exagérations et inexactitudes.

Virginie Girod replace les premiers empereurs dans leur contexte social, politique et familial et raconte leur véritable saga faite de trahisons, de manipulations et d'amours déçues.

Devenir maître de sa vie

À la rencontre de soi
par Marie-Lise LABONTÉ et Jérôme ANGEY
Éditions Guy Trédaniel, 2019, 137 pages, 18 €



La vie nous amène à vivre des situations où nous devons nous surpasser pour retrouver nos valeurs essentielles. Sur ce chemin d'évolution, nous rencontrons des valeurs positives et d'autres qui nous limitent. Comment unifier l'ombre et la lumière ? Comment retrouver une profonde intimité avec soi-même ? Marie-Lise Labonté, psychothérapeute, auteur et formatrice, Jérôme Angey, praticien de techniques énergétiques nous invitent à retrouver le chemin de la guérison. CD avec méditations guidées.

La religion française

Mille ans de laïcité
par Jean-François COLOSIMO
Éditions Le Cerf, 2019, 400 pages, 20 €



Bien que le mot « laïcité » date de 1880, le concept a plus de mille ans est l'aboutissement d'un rapport unique tissé entre religion et nation, hérité de l'Israël biblique pour lutter contre les féodalités et les empires. Pour les religieux, la laïcité doit gagner toujours plus de droits par rapport à l'État. Selon la loi de 1905, la laïcité rend possible la vie nationale. L'auteur raconte l'histoire de France, celle d'une conquête d'indépendance entre l'Empire et l'Église, entre le temporel et le spirituel, car toute religion est productrice de fractures dans le corps politique. L'auteur explique « On a dit que la laïcité était neutre, mais, en réalité, c'est l'État qui a essayé de neutraliser les religions, de leur apprendre à être neutres. » Il montre que, une fois les religions neutralisées dans leur côté intrusif vis-à-vis du politique au sein de l'État, les théologies acquièrent une liberté rarement expérimentée ailleurs et permettant une créativité intellectuelle et sociale considérable.



Mon pays et mon peuple

par Sa Sainteté LE DALAÏ-LAMA

Éditions Presses du Châtelet, 2019, 375 pages, 21 €

Ce livre est la reprise de l'autobiographie du Dalaï-Lama qu'il a fait paraître en anglais en 1962 et fut traduite en français en 1963. Le temps écoulé n'a pas changé le problème qu'il a bien décrit dans cet ouvrage : « nous avons tous une responsabilité spéciale et des efforts à produire pour créer un monde meilleur, car le progrès matériel seul est, à l'évidence, incapable de donner naissance à une société humaine plus épanouie ». Ce moine est devenu un leader mondial, un être capable de toucher les cœurs, un des hommes les plus aimés de notre temps.



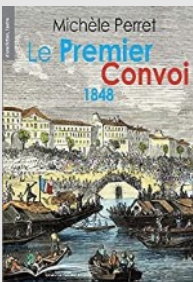
Dites-leur de viser haut !

Promesses et défis de la voie spirituelle

par Sophie et Éric EDELMANN

Éditions Le Relié, 2019, 344 pages, 20 €

Cette phrase est l'une des dernières instructions qu'Arnaud Desjardins a souhaité transmettre à ses élèves. Éric et Sophie Edelman ont respecté cette demande en transmettant les enseignements de leur maître, inspirés du *Vedanta*, une des grandes traditions spirituelles de l'Inde. Ils abordent l'acceptation, la bienveillance, les émotions, le désir, la maîtrise des pensées, la quête d'absolu, la compassion, les émotions ou encore la méditation.



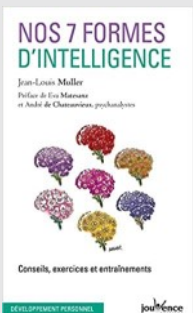
Le Premier Convoi

1848

par Michèle PERRET

Éditions Chèvre feuille étoilée, 2019, 278 pages, 15 €

Dans une première partie, l'auteur nous présente le Paris de 1848, les émeutes et les échecs des barricades qui conduisit les différents personnages du récit à partir vers l'Algérie. Ensuite elle raconte, à partir d'une fiction, le long et pénible voyage jusqu'en Algérie de 870 individus et corps de métiers. Ils arriveront à la « terre promise » dans un petit bourg qui s'appelle Saint-Cloud. Ces pionniers formeront plus tard le peuple européen d'Algérie que l'on nommera *les pieds noirs* dans les années 60. C'est un roman historique, mais également politique et une histoire d'amour entre les pionniers qui finissent par s'attacher à leur terre nouvelle et l'Algérie.



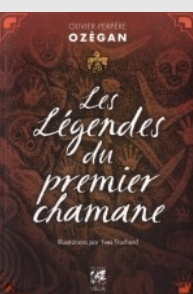
Nos sept formes d'intelligence

Conseils, exercices et entraînements

par Jean-Louis MULLER

Éditions Jouvence, 2020, 96 pages, 4,95 €

Il n'y a pas une manière d'appréhender le monde. L'auteur en a répertorié sept. Des tests, des exemples, un peu de théorie et des conseils pratiques nous aideront à explorer les multiples ressources qui sommeillent en nous et à développer les formes d'intelligence possibles. Et à mieux comprendre comment nous fonctionnons. Par un formateur, consultant indépendant, expert en formation systémique, conseil et management, PNL et auteur de nombreux livres en développement personnel.



Les légendes du premier chamane

par olivier PERPÈRE OZÉGAN

Illustrations par Yves TRUCHARD

Éditions Véga, 2019, 352 pages, 23 €

L'auteur a rencontré des conteurs amérindiens et africains, des guérisseurs, des chamanes. Il a recueilli leurs récits qu'il a transformés en contes, répartis en quatre catégories. Ceux-ci racontent l'histoire du chamanisme, leurs voyages dans le monde des esprits, leurs transformations en animaux, leur cosmogonie, leurs instruments et le pouvoir de leurs rêves. De belles illustrations accompagnent les textes.

À voir et écouter

Prochainement

Beethoven, un destin héroïque (250e anniversaire de sa naissance)

Mercredi 9 décembre 2020 à 20h 30

par Benjamin Borhani, violoniste professionnel et formateur en philosophie pratique

Pour visionner la conférence :

Youtube : <https://youtu.be/gK3CJn7mRgk>

Facebook : <https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/live/>



NOUVELLE ACROPOLE FACEBOOK/LIVE POUR VOIR OU REVOIR LES CONFÉRENCES

<https://www.facebook.com/nouvelle.acropole.france/videos>

Saisissons l'opportunité de philosopher à la maison !

VIDEOS SUR LA CHAÎNE : NOUVELLE ACROPOLE YOUTUBE

<https://www.youtube.com/user/NouvelleAcropoleFr/videos>

NOUVELLE ACROPOLE FRANCE SUR INSTAGRAM

<https://www.instagram.com/nouvelleacropolefrance/>

PODCAST SUR LA CHAÎNE : NOUVELLE ACROPOLE PODCAST

<http://nouvelle.acropole.france.buzzsprout.com>

Chaque jeudi, lecture symbolique et philosophique de *l'Odysée* d'Homère.

Cette série est entièrement conçue et réalisée par des membres de l'école de philosophie Nouvelle Acropole de Lyon. Musique originale groupe Méluz ©. Scénario de Virginie Dujour. Réalisation Didier Carrié.

Revue de l'association Nouvelle Acropole

Siège social : La Cour Pétral

D 941 – 28340 Boissy-lès-Perche

www.nouvelle-acropole.fr

Rédaction : 6 rue Véronèse – 75013 Paris

Tel : 01 42 50 08 40

<http://www.revue-acropolis.fr>

secretariat@revue-acropolis.com

Directeur de la publication : **Fernand SCHWARZ**

Rédactrice en chef : **Marie-Agnès LAMBERT**

Reproduction interdite sans autorisation.

Tous droits réservés à FDNA – 2020 - ISSN 2116-6749

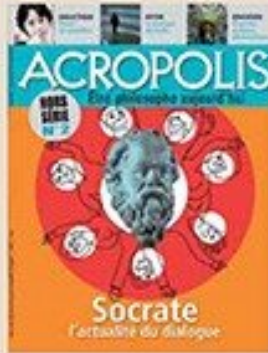
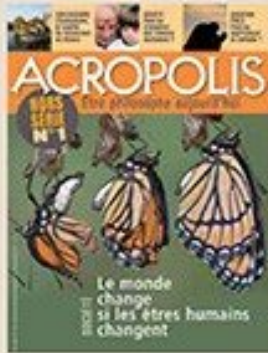
© Toute reproduction partielle ou intégrale des textes contenus dans cette revue, doit mentionner le nom de l'auteur, la source, et l'adresse du site : <http://www.revue-acropolis.fr>

Autorisation de publication à demander à : secretariat@revue-acropolis.com

Crédit photos : © Musée Bourdelle - © Adobe Stock.com - © Pierre Poulain - © Nouvelle Acropole - © Fernand Schwarz



HORS-SÉRIES ANNUELS DE LA REVUE ACROPOLIS PARIS

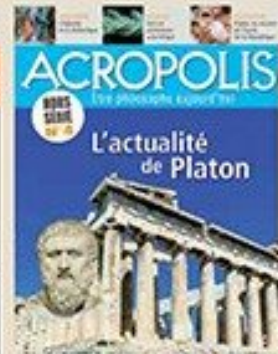


HORS-SÉRIE N°1
Le monde change si les êtres humains changent

HORS-SÉRIE N°2
Socrate - l'actualité du dialogue

HORS-SÉRIE N°3
Sciences et Philosophie

HORS-SÉRIE N°4
L'actualité de Platon



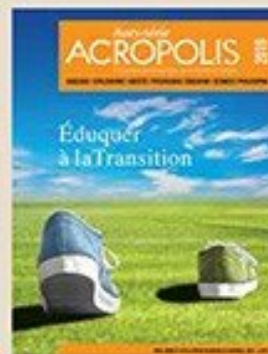
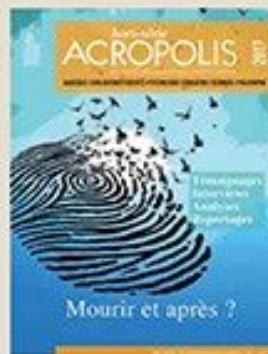
HORS-SÉRIE N°5
Voyage au cœur de la lumière
des mythes à la science

HORS-SÉRIE N°6
Quelle spiritualité
pour ré-enchanter le monde ?

HORS-SÉRIE N°7
Mourir et après ?

HORS-SÉRIE N°8
Éduquer à la Transition

HORS-SÉRIE N°9
Neurosciences et Sciences traditionnelles une rencontre fructueuse



ÉDITIONS NOUVELLE ACROPOLE

En vente dans le centre Nouvelle Acropole le plus proche de chez vous !



**DÉJÀ PARUS : COLLECTION
« Petites conférences philosophiques »
Éditée par la « Maison de la Philosophie » Prix : 8 euros**



Retrouvez la revue Acropolis sur le site :

www.revue-acropolis.fr